

TD/ Le rythme dans le récit

Rappel ¹

Le rythme de la narration naît du rapport entre la durée de l'histoire et la durée de la narration, celle-ci se définissant par la longueur du texte consacré à tel ou tel épisode. Les variations de rythme sont :

I. Les procédés qui permettent d'accélérer le rythme de la narration :

- 1) **Le résumé d'action (ou sommaire)** : il consiste à rassembler plusieurs faits en seulement quelques phrases, à raconter uniquement l'essentiel.

Ex = « On renvoya la bonne, on changea de logement, on loua sous les toits une mansarde »

- 2) **L'ellipse** : elle consiste à passer sous silence certains faits que le narrateur juge inutiles de raconter. On fait alors un saut dans le temps.

Ex = « Et cette vie dura 10 ans »

II. Les procédés qui permettent de ralentir le rythme de la narration :

- 1) **La scène** : elle consiste à raconter l'histoire comme en temps réel : le lecteur a l'illusion que la scène se déroule sous ses yeux. Le plus souvent, il s'agit de dialogues.

Ex = le dialogue final entre Mathilde et Mme Forestier avec la révélation finale

→ cette scène a pour but de surprendre le lecteur, c'est un moment clé de l'histoire, c'est pourquoi le narrateur prend le temps de la raconter.

- 2) **La pause** : elle consiste à donner des détails sur une action, à insérer une description, une explication ou un commentaire.

Ex = description du bal

→ cette pause correspond à un moment clé de l'histoire car c'est la seule fois où Mathilde vit son rêve de luxe, le seul moment véritablement heureux de sa vie.

D'une manière plus simplifiée :

- **la pause/le ralentissement** : le récit s'arrête sur une action particulière pour la détailler

¹ <https://lewebpedagogique.com/salle33/2011/10/04/le-traitement-du-temps-dans-un-recit-chronologie-et-rythme/> ou bien sur <https://l.20-bal.com/doc/16135/index.html>

longuement ou laisse place à des descriptions, des réflexions générales.

- **l'ellipse** : c'est l'omission par la narration de toute une période de l'histoire.
- **le sommaire** : condense une longue période en une phrase ou quelques lignes.
- **La scène** : c'est lorsque les deux temps se rejoignent ; ce sont les monologues, les dialogues...

Attention ! Ne confondez pas la durée de l'histoire et la durée de la narration !

- Durée de l'histoire : une action peut être courte (ex. : un homme ouvre les yeux pour se réveiller → quelques secondes)
- Durée de la narration : la narration peut prendre beaucoup de temps pour raconter cette action (pensées de l'homme qui se réveille, description de la pièce dans laquelle il se réveille → plusieurs pages !)

Exemple : incipit de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust (voir Drive, fichier « "Longtemps, je me suis couché de bonne heure"... »).

Exercices²

Exercice 1

1. Relevez une **ellipse** et **sommaire** de l'extrait suivant :

Robinson vient de faire naufrage non loin d'une île. Il a été rejeté sur une plage, inconscient ; à son réveil, il part explorer cette île.

Après plusieurs heures de marche laborieuse, Robinson arriva au pied d'un massif de rochers entassés en désordre [...] (Il) était accablé de tristesse et de fatigue. En errant au pied du grand rocher, il découvrit une espèce d'ananas sauvage qu'il découpa avec son couteau de poche et qu'il mangea. Puis il se glissa sous une pierre et s'endormit. Réveillé par les premiers rayons du soleil levant, Robinson commença à redescendre vers le rivage d'où il était parti la veille.

2. Identifiez les effets de rythme : **pause**, **ellipse** ou **sommaire**.

A. Galine fut jugé le surlendemain par son tribunal et le verdict qu'il dicta au juge fut à la hauteur de l'indignation populaire :

Pierre Galine serait roué vif, puis exposé jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le public nombreux avait applaudi.

De nouvelles complications apparurent quand il fallut appliquer la sentence.

Deux siècles plus tôt, le roi Charles VII [...] avait signé une ordonnance de cent vingt-cinq articles. L'un de ces articles interdisait aux juges d'exécuter eux-mêmes leurs sentences[...]. De cet article naquit la profession de bourreau. Or, bien qu'autorisé par décret du Roi à porter le titre de haut justicier donnant droit de prononcer des condamnations capitales, le baron Raoul ne s'était jamais résolu à entretenir un exécuteur à plein temps.

B. Nous nous suffisons à nous-mêmes, et la ville nous offre tout ce qui peut être nécessaire. L'été, la mer est à portée de métro, et l'hiver la campagne couverte de neige est à quelques minutes de l'autobus.

² *ibid.*

A la mi-saison, il y a les bois immenses, avec leurs clairières à pique-nique et les anciennes pistes indiennes.

C. Dans une fente, un livre : j'en vois le dos, je m'écorche les ongles à essayer de le retirer. Enfin, à l'aide de la règle, en cassant un pupitre, j'y arrive : je tiens le volume et je regarde le titre :

ROBINSON CRUSOE.

Il est nuit.

Je m'en aperçois tout à coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ?

J. Vallès, *L'Enfant* (1879)

D. Puis, ayant soldé sa dépense à l'auberge, Deslauriers reconduisit Frédéric jusqu'au carrefour de l'Hôtel-Dieu ;

-

et, après une longue étreinte, les deux amis se séparèrent.

III

Deux mois plus tard, Frédéric, débarqué un matin rue Coq-Héron, songea immédiatement à faire sa grande visite.

G. Flaubert, *L'Education sentimentale* (1869)

Exercice 2³

Relevez un exemple de chaque cadence narrative.

Guy de Maupassant, extraits de *La petite Roque*

1- Le piéton Médéric Rompel, que les gens du pays appelaient familièrement Médéri, partit à l'heure ordinaire de la maison de la poste de Rouy-le-Tors. Ayant traversé la petite ville de son grand pas d'ancien troupier, il coupa d'abord les prairies de Villaumes pour gagner le bois de la Brindille, qui le conduisait, en suivant l'eau, au village de Carvelin, où commençait sa distribution.

2- Il allait vite, le long de l'étroite rivière qui moussait, grognait, bouillonnait et filait dans son lit d'herbes, sous une voûte de saules. Les grosses pierres, arrêtant le cours, avaient autour d'elle un bourrelet d'eau, une sorte de cravate terminée en nœud d'écume. Par places, c'étaient des cascades d'un pied, souvent invisibles qui faisaient sous les feuilles, sous les lianes, sous un toit de verdure, un gros bruit colère et doux; puis, plus loin, les berges s'élargissant, on rencontrait un petit lac paisible où nageaient des truites parmi cette chevelure verte qui ondoie au fond des ruisseaux calmes.

3- Médéric allait toujours, sans rien voir, et ne songeant qu'à ceci: "Ma première lettre est pour la maison Poivron, puis j'en ai une pour M. Renardet; il faut donc que je traverse la futaie".

³ <http://lettres-en-ligne.eklablog.com/le-rythme-dans-le-recit-a114101292>



4- Donc, il franchit la Brindille sur un pont fait d'un seul arbre, jeté d'un bord à l'autre, ayant pour unique rampe une corde portée par deux piquets enfoncés dans les berges.

5- La futaie, appartenant à M. Renardet, maire de Carvelin, et le plus gros propriétaire du lieu, était une sorte de bois d'arbres antiques, énormes, droits comme des colonnes, et s'étendant, sur une demi-lieue de longueur, sur la rive gauche du ruisseau qui servait de limite à cette immense voûte de feuillage. Le long de l'eau, de grands arbustes avaient poussé, chauffés par le soleil, mais sous la futaie, on ne trouvait que de la mousse épaisse, douce et molle, qui répandait dans l'air stagnant une odeur légère de moisi et de branches mortes.

6- Médéri ralentit le pas, ôta son képi noir orné d'un galon rouge et s'essuya le front, car il faisait chaud dans les prairies, bien qu'il ne fût pas encore huit heures du matin.

7- Il venait de se recouvrir et de reprendre son pas accéléré quand il aperçut, au pied d'un arbre, un couteau, un petit couteau d'enfant. Comme il le ramassait, il découvrit encore un dé à coudre, puis un étui à aiguilles deux pas plus loin.

8- Ayant pris ces objets, il pensa: "Je vais les confier à M. le maire"; et il se remit en route; mais il ouvrait l'œil à présent, s'attendant toujours à trouver quelque chose. Soudain, il s'arrêta net, comme s'il se fut heurté contre une barre de bois; car, à dix mètres devant lui, gisait, étendu sur le sol, un corps d'enfant, tout nu, sur la mousse. C'était une petite fille d'une douzaine d'années.

Corrigé

Les cadences du récit seront marquées avec les couleurs suivantes: **Pause**, **Scène**, **Sommaire**, **Ellipse**.

1. Le piéton Médéric Rompel, que les gens du pays appelaient familièrement Médéri, partit à l'heure ordinaire de la maison de la poste de Rouy-le-Tors. **Ayant traversé la petite ville de son grand pas d'ancien troupier, il coupa d'abord les prairies de Villaumes pour gagner le bois de la Brindille**, qui le conduisait, en suivant l'eau, au village de Carvelin, où commençait sa distribution. **Sommaire les actions sont résumées.**

2. Il allait vite, le long de **l'étroite rivière qui moussait, grognait, bouillonnait et filait dans son lit d'herbes, sous une voûte de saules. Les grosses pierres, arrêtant le cours, avaient autour d'elle un bourrelet d'eau, une sorte de cravate terminée en nœud d'écume. Par places, c'étaient des cascades d'un pied, souvent invisibles qui faisaient sous les feuilles, sous les lianes, sous un toit de verdure, un gros bruit colère et doux; puis, plus loin, les berges s'élargissant, on rencontrait un petit lac paisible où nageaient des truites parmi cette chevelure verte qui ondoie au fond des ruisseaux calmes.** **Ralentissement : le récit s'arrête pour laisser place à une description**

3. Médéric allait toujours, sans rien voir (**Sommaire : l'action est résumée sans que le narrateur entre dans les détails**), et ne songeant qu'à ceci: **"Ma première lettre est pour la maison Poivron, puis j'en ai une pour M. Renardet; il faut donc que je traverse la futaie"**. **Scène : (monologue intérieur).**

4. Donc, il franchit la Brindille sur un pont fait d'un seul arbre, jeté d'un bord à l'autre, ayant pour unique rampe une corde portée par deux piquets enfoncés dans les berges. **Ralentissement : l'action est détaillée par une description**

5. La futaie, appartenant à M. Renardet, maire de Carvelin, et le plus gros propriétaire du lieu, était une sorte de bois d'arbres antiques, énormes, droits comme des colonnes, et s'étendant, sur une demi-lieue de longueur, sur la rive gauche du ruisseau qui servait de limite à cette immense voûte de feuillage. Le long de l'eau, de grands arbustes avaient poussé, chauffés par le soleil, mais sous la futaie, on ne trouvait que de la mousse épaisse, douce et molle, qui répandait dans l'air stagnant une odeur légère de moisi et de branches mortes. **Ralentissement : le récit s'arrête pour laisser place à une description.**

6. Médéri ralentit le pas, ôta son képi noir orné d'un galon rouge et s'essuya le front, car il faisait chaud dans les prairies, bien qu'il ne fût pas encore huit heures du matin. **Léger ralentissement**

7. Il venait de se recouvrir (**Sommaire : car une partie de son parcours est résumée**) et de reprendre son pas accéléré quand il aperçut, au pied d'un arbre, un couteau, un petit couteau d'enfant. Comme il le ramassait, il découvrit encore un dé à coudre, puis un étui à aiguilles deux pas plus loin.

8. Ayant pris ces objets, il pensa: "Je vais les confier à M. le maire"; et il se remit en route; mais il ouvrait l'œil à présent, s'attendant toujours à trouver quelque chose (**Ralentissement : la narration nous confie les pensées du personnage**). Soudain (**Ellipse : il s'était déjà remis en route. On sait qu'il « ouvrait l'œil ».** **Un temps indéfini s'est écoulé jusqu'à la découverte de l'enfant : pendant ce temps rien nous n'est raconté**), il s'arrêta net, comme s'il se fut heurté contre une barre de bois; car, à dix mètres devant lui, gisait, étendu sur le sol, un corps d'enfant, tout nu, sur la mousse. C'était une petite fille d'une douzaine d'années. **Ralentissement (description).**

EXERCICE 3 ⁴

Trouvez dans les extraits ci-dessous de « La dot » de Guy de Maupassant au moins une **ellipse**, une **scène**, une **pause** et un **sommaire**. Justifiez vos réponses.

Extrait 1

La cérémonie d'épousailles mit tout Boutigny sens dessus dessous.

On admira fort les mariés, qui rentrèrent cacher leur bonheur au domicile conjugal, ayant résolu de faire tout simplement un petit voyage à Paris après quelques jours de tête-à-tête.

Il fut charmant, ce tête-à-tête, maître Lebrument ayant su apporter dans ses premiers rapports avec sa femme une adresse, une délicatesse et un à-propos remarquables. Il avait pris pour devise « Tout vient à point à qui sait attendre. » Il sut être en même temps patient et énergique. Le succès fut rapide et complet.

Au bout de quatre jours, Mme Lebrument adorait son mari.

Extrait 2

Et elle demeura immobile entre un gros monsieur qui sentait la pipe et une vieille femme qui sentait le chien.

Tous les autres voyageurs, alignés et muets - un garçon épicier une ouvrière, un sergent d'infanterie, un monsieur à lunettes d'or coiffé d'un chapeau de soie aux bords énormes et relevés comme des gouttières, deux dames à l'air important et grincheux, qui semblaient dire par leur attitude : « Nous

sommes ici, mais nous valons mieux que ça », deux bonnes sœurs, une fille en cheveux et un croquemort, avaient l'air d'une collection de caricatures, d'un musée des grotesques, d'une série de charges de la face humaine, semblables à ces rangées de pantins comiques qu'on abat, dans les foires, avec des balles.

Les cahots de la voiture ballottaient un peu leurs têtes, les secouaient, faisaient trembloter la peau flasque des joues ; et, la trépidation des roues les abrutissant, ils semblaient idiots et endormis.

La jeune femme demeurait inerte [...].

Extrait 3

« Comme c'est loin ! se disait Jeanne. Pourvu qu'il n'ait pas eu une distraction, qu'il ne soit pas endormi ! Il s'est bien fatigué depuis quelques jours. » Peu à peu tous les voyageurs s'en allaient. Elle resta seule, toute seule. Le conducteur cria :

« Vaugirard ! »

Comme elle ne bougeait point, il répéta :

« Vaugirard ! »

Elle le regarda, comprenant que ce mot s'adressait à elle, puisqu'elle n'avait plus de voisins. L'homme dit, pour la troisième fois :

« Vaugirard ! »

Alors elle demanda :

« Où sommes-nous ? »

Il répondit d'un ton bourru :

« Nous sommes à Vaugirard, parbleu, voilà vingt fois que je le crie.

— Est-ce loin du boulevard ? dit-elle.

— Quel boulevard ?

— Mais le boulevard des Italiens.

— Il y a beau temps qu'il est passé !

— Ah ! voulez-vous bien prévenir mon mari ?

— Votre mari ? Où ça ?

— Mais sur l'impériale.

— Sur l'impériale ! v'là longtemps qu'il n'y a plus personne. »